

vivant que nous faisons nos recherches? Or, le meilleur moyen de connaître la longueur *réelle* du canal sur le vivant n'est-il pas de le mesurer pendant la vie? C'est ce qu'avait fait Civiale et ce que j'ai fait bien des fois moi-même.

Aussitôt que les yeux de la sonde ont franchi le col de la vessie, l'urine s'écoule au dehors, et il est alors facile, sans exercer aucune traction sur la verge, de mesurer la distance qui sépare le col du méat urinaire. Il existe des variétés très nombreuses. En général, la longueur oscille entre 16 et 20 centimètres. Je n'ai trouvé qu'un seul urètre de 14 centimètres, et tous les praticiens savent que, chez beaucoup de vieillards atteints d'hypertrophie de la prostate, il faut introduire des sondes qui mesurent 30 à 35 centimètres presque jusqu'à leur extrémité, avant de pénétrer dans la vessie. Boyer avait donc raison. Qu'eût obtenu Malgaigne dans ces cas avec des sondes de 16 centimètres? Et remarquez que c'est surtout sur les sujets déjà âgés et dont la prostate est développée que nous avons à pratiquer le plus souvent le cathétérisme.

Quelle conséquence tirer de ce qui précède? C'est que, la longueur de l'urètre variant dans des proportions considérables suivant les sujets, on ne peut, dans aucun cas, se baser sur une moyenne, et qu'en définitive cette question si discutée n'a qu'un intérêt pratique très médiocre.

Il existe deux points de repère qui permettent de toujours s'orienter dans le canal et de savoir exactement où se trouve le bec de la sonde : c'est le bord inférieur de la symphyse, d'une part, et le col de la vessie, de l'autre. Les obstacles au cathétérisme siègent à peu près constamment à l'un ou à l'autre de ces points. Or, si la sonde n'a pas franchi la symphyse, si elle occupe la portion spongieuse de l'urètre, on sent que son bec est libre ; elle tourne dans les mains du chirurgien. Entre la symphyse et le col de la vessie, la sonde est fixée, le pavillon n'est pas mobile. Aussitôt que le col est franchi, l'urine s'écoule, ou si, par un motif quelconque, il ne s'écoule pas d'urine, le bec de la sonde étant libre, le pavillon exécute des mouvements de latéralité. Il y a là des sensations très nettes que donne vite la pratique et qui ne peuvent tromper.

En résumé, la longueur présumée de l'urètre sert peu à l'exécution du cathétérisme ; cette longueur varie dans de telles proportions suivant les sujets, non seulement pour la totalité du canal, mais pour la longueur respective de deux de ses portions (la portion spongieuse et la portion prostatique), que les mensurations sur le cadavre n'apportent à la pratique que des renseignements dont elle tient très rarement compte. Ils seraient plus utiles pour l'introduction des bougies, mais celles-ci, en général, ne restent pas à demeure, et, d'ailleurs, il existe toujours un point de repère précis : c'est l'obstacle même qu'il s'agit de franchir.

*Calibre de l'urètre.* — Le calibre de l'urètre est loin d'être régulier dans toute la longueur du canal. Les deux points les plus étroits correspondent à ses deux extrémités, le méat et le col de la vessie, avec cette grande différence, toutefois, que le col est très dilatable, tandis que le méat ne l'est que peu ou point. La dimension du méat est extrêmement variable suivant les sujets et ne saurait fournir d'indication utile sur le calibre du canal.

Aussitôt après le méat, l'urètre présente une dilatation fusiforme appelée *fosse naviculaire*. Il revêt ensuite une forme cylindrique et fort régulière jusqu'à une nouvelle dilatation (DB, fig. 254). Celle-ci correspond au bulbe de l'urètre et est appelée *dilatation bulbaire*, *fossette du bulbe*, ou encore *cul-de-sac du bulbe*,